

Le sociologue dans la nature. Pourquoi pas ?

Bernard Conein

DANS **REVUE DU MAUSS** 2001/1 n^o 17, PAGES 293 À 301
ÉDITIONS **LA DÉCOUVERTE**

ISSN 1247-4819

ISBN 2707135011

DOI 10.3917/rdm.017.0293

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-du-mauss-2001-1-page-293?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Le sociologue dans la nature. Pourquoi pas ?

La Découverte | *Revue du MAUSS*

2001/1 - no 17

pages 293 à 301

ISSN 1247-4819

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2001-1-page-293.htm>

Pour citer cet article :

"Le sociologue dans la nature. Pourquoi pas ?", *Revue du MAUSS*, 2001/1 no 17, p. 293-301.

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LE SOCIOLOGUE DANS LA NATURE. POURQUOI PAS ?

par Bernard Conein

« Le matériel comportemental ultime est fait des regards, des gestes, des postures et des énoncés verbaux que chacun ne cesse d'injecter, intentionnellement ou non, dans la situation où il se trouve. »

GOFFMAN, *Interaction Ritual*.

Mettre le sociologue dans la nature, c'est d'abord l'inviter à confronter ses travaux et ses modèles avec ceux de sciences comme la biologie, les neurosciences ou l'éthologie, à concevoir leurs relations avec ses nouveaux voisins autrement qu'en instaurant un mur où chacun chez soi soigne ses petits. Pour nous les normes, les collectifs, la politique et l'ordre social; pour eux l'évolution, les gènes, les neurones et les primates. Or ce mur se lézarde quand les habitants de l'autre côté s'occupent du social : les sciences de la nature viennent dans le social. Pourquoi pas faire un tour dans la nature ?

L'OUBLI DE LA NATURE

Accepter de faire un tour dans la nature conduit à inverser la question habituellement posée. Non plus celle de savoir pourquoi la sociologie devrait regarder vers la nature puisqu'elle s'occupe de la culture, mais quelles sont les conséquences de l'oubli de la nature pour une sociologie de la culture.

On peut mentionner trois conséquences de cet oubli.

Une première conséquence est d'instaurer une séparation guère plausible entre le social et le naturel¹. Elle repose sur l'idée que dans l'étude du comportement humain, la distinction entre ses aspects sociaux et ses aspects non sociaux recouvre la distinction entre le culturel et le naturel. Ce recouvrement tient mal depuis que des psychologues cognitifs comme David et Ann Premack [1995] travaillent sur la perception des groupes et du pouvoir; depuis qu'un chercheur en neurosciences comme Antonio Damasio [1999] s'intéresse aux sentiments sociaux, ou que des éthologues comme Richard Byrne et Andrew Whiten [1988] analysent les formes de l'intelligence sociale. Le comportement social est susceptible d'être décrit en prenant

1. Accepter une séparation forte entre les processus sociaux et les processus naturels conduit à endosser un dualisme ontologique avec un monde composé de deux réalités : une réalité naturelle et une réalité sociale.

en compte des processus naturels ou des mécanismes physiques sans pour autant qu'il s'y réduise.

La deuxième conséquence est de préjuger de la possibilité de trouver une correspondance entre le social et le naturel. Dans ce pré-jugement, les événements sociaux sont revêtus de pouvoirs causaux, ou sont traités sans qu'on établisse aucune relation avec leur existence naturelle ou la réalisation matérielle.

La troisième conséquence porte sur la genèse des comportements sociaux et moraux. L'histoire du monde social n'entretient aucun rapport avec l'histoire naturelle de l'espèce humaine et avec le développement de l'enfant.

Cette dernière conséquence réduit considérablement la portée de l'analyse du social en la confinant à des territoires réservés. En gros, la partie se joue toujours avec les mêmes joueurs et le renvoi de balles se fait entre quatre joueurs : sociologues, anthropologues, économistes et historiens. La variation du jeu est restreinte car elle ne concerne que la composition des doubles : un couple qui marche bien associe sociologues et économistes, un autre a eu son heure de gloire dans les années soixante : anthropologues et historiens.

La question n'est pas d'inviter le sociologue à se transformer en primatologue, en théoricien de l'évolution ou en observateur du cerveau social, mais à établir des relations entre diverses productions scientifiques de façon à les rendre comparables, à estimer leur convergence et à évaluer leur compatibilité sans réduire le jeu des associations à une intégration horizontale à quatre joueurs.

J'opte sans réserve pour cette forme de naturalisme² qui considère qu'une des tâches des sciences sociales est de confronter leurs modèles avec ceux qui sont élaborés dans les sciences de la nature et de les rendre compatibles.

ABANDONNER LE TON NORMATIF

Le pari naturaliste n'implique pas de juger la production scientifique des sciences sociales selon les canons ou les normes des sciences de la nature. Le ton normatif pour parler des relations des sciences sociales aux sciences de la nature doit bien sûr être abandonné aussi bien par les naturalistes que par les interprétativistes qui prennent les points de vue naturalistes comme bouc émissaire. L'épistémologie justificationnelle qui a prédominé en France dans les années soixante a montré ses limites pour des raisons diverses.

D'abord, elle exprime une vision des sciences peu convaincante. Concernant l'interprétativisme, elle conduit le plus souvent à un positivisme inversé bien décrit par Putnam [1983] où les sciences sociales fourniraient les canons

2. Il est compatible sans s'y réduire avec le naturalisme ontologique (monisme); il ne conduit pas non plus à accepter toutes les implications du naturalisme épistémique qui considère les processus de connaissance comme des processus naturels.

de gouvernement pour toutes les sciences. Ce positivisme inversé aboutit selon Putnam à produire un paradoxe : « une vision naturaliste inspirée par les sciences sociales ». La dépendance est en effet renversée si les sciences de la nature sont examinées selon les canons des sciences sociales.

Ensuite, garder un ton normatif est paradoxal lorsque les radicaux des deux camps sont eux-mêmes partisans d'une forme de réduction de la connaissance. Récuser des normes en matière de connaissance justifie autant une réduction sociale qu'une réduction naturaliste. En effet, pour un naturaliste radical, les connaissances sont réductibles à des relations informationnelles causales ; et de la même façon, pour un interprétativiste radical, on peut les réduire à des justifications conclusives (l'argument d'autorité du dernier tour de parole).

Remplacer le ton normatif par un ton descriptif attentif aux travaux et aux problèmes plus qu'à l'invocation de principes rouvre un débat qui avait été essentiel au début du siècle dans les sciences sociales. En effet les trois conséquences de l'oubli de la nature tendent à restreindre la confrontation à une discussion sur les principes.

PRESSIION NATURALISTE ET ÉTAT D'ESPRIT INTERPRÉTATIVISTE

Je ne pense pas qu'il existe actuellement une pression naturaliste dans les sciences sociales, comme le suggère Louis Quéré, mais plutôt un problème posé aux sciences sociales par l'existence des sciences cognitives, à la fois par leur modèle du comportement humain et par leur conception d'une intégration verticale entre les disciplines. L'idée d'une pression naturaliste ne correspond pas à l'état actuel des sciences sociales, ni à leur histoire.

Si une pression s'exerce sur les sciences sociales, elle provient plus de l'option interprétativiste que de l'option naturaliste. Depuis les années quatre-vingt, l'état d'esprit dominant en sociologie est plutôt spontanément interprétativiste. Cet état d'esprit s'exprime au moyen de consignes : remplacer l'explication par l'interprétation, abandonner la recherche des causes et des lois pour la description fine, faire prédominer le point de vue de l'agent sur tout autre point de vue.

Les sciences cognitives proposent de fait un mode différent de relation entre les disciplines : une intégration verticale. L'intégration verticale correspond bien au modèle présenté par Daniel Dennett [1990] dans *La stratégie de l'interprète*. L'intégration verticale suppose qu'un phénomène s'analyse à plusieurs niveaux, qu'il existe une pluralité des échelles de description pour chaque phénomène : une description intentionnelle, une description au niveau de l'agencement et une description physique. Comme le soulignait Dennett, à la suite de David Marr, dans de nombreux cas la description physique n'est pas possible même si elle est virtuellement possible et souhaitable.

Le point où je veux en venir est donc le suivant : l'intégration verticale préconisée par Dennett ne rejette pas l'interprétation, ni l'idée d'une sociologie interprétative, mais la problématise autrement. En particulier, elle refuse de limiter la description d'un phénomène social à un seul niveau et d'endosser cet interdit du « n'allons pas plus loin dans l'explication puisque nous sommes sociologues ».

OBSERVER L'INTERPRÉTATION

Je voudrais souligner une autre conséquence de l'interdit d'une confrontation effective : l'exagération de l'opposition entre option interprétativiste et option naturaliste. La notion d'interprétation est l'objet d'une appropriation exclusive par une option sans qu'elle soit clarifiée pour autant. Or rien ne justifie d'instaurer une opposition entre sociologie interprétative et sociologie naturaliste.

D'abord, une des racines intellectuelles de la sociologie interprétative est le naturalisme. Aussi bien Dewey³, Mead, Morris que Park étaient des naturalistes zélés. Un élément qui a contribué à occulter l'existence de cette inspiration naturaliste est la lecture déformante que Blumer [1969] a proposée des écrits de Mead en le présentant comme un interactionniste uniquement interprétativiste⁴.

Ensuite, l'intérêt de la position interprétativiste est l'attention qu'elle prête aux processus de compréhension des agents. Or une sociologie interprétative peut se justifier aussi bien par des arguments naturalistes que par des arguments hostiles au naturalisme. Car une bonne sociologie interprétative est d'abord une sociologie qui décrit les mécanismes interprétatifs de la façon la plus complète et la plus précise possible. Elle ne s'intéresse pas à l'interprétation *per se* mais à l'interprétation sociale, c'est-à-dire à la compréhension commune des relations sociales. Elle s'intéresse à ce que Ray Jackendoff [1992] appelle la « sociologie interne ».

La conséquence de cette conception d'une sociologie interprétative est que l'opposition entre sociologie interprétative et sociologie d'inspiration naturaliste s'estompe grandement.

3. Quine [1969] voit dans Dewey un des inspirateurs de la naturalisation de l'épistémologie : « Philosophiquement, ce qui me lie à Dewey, c'est le naturalisme. Avec Dewey, je pense que la connaissance, l'esprit et la signification font partie du même univers auquel ils se rapportent, et qu'on doit l'étudier dans le même esprit empirique qui anime les sciences de la nature. »

4. Trop souvent on s'en tient au point de vue de Blumer sur Mead et à l'opposition entre interaction symbolique et interaction non symbolique [cf. McPhail, Rexroat, 1979]. Or Blumer gomme systématiquement la genèse naturaliste que Mead fait de l'acte social et présente la théorie meadienne de la coordination sociale comme une théorie de l'interprétation de l'action.

INTERPRÉTATION SOCIALE ET MISE EN CORRESPONDANCE DES PROPRIÉTÉS

Une des voies permettant d'atténuer le fossé entre ces deux options se trouve tracée par des travaux récents sur les processus d'interprétation sociale. L'éthologie cognitive et certains psychologues comme Simon Baron-Cohen, Alan Leslie et les Premack tentent de construire cette correspondance entre les deux genres de propriétés en proposant une sorte de théorie de l'interprétation sociale. L'idée d'interprétation sociale repose sur l'argument suivant : pour qu'un comportement social se développe, il faut que les informations reçues sur le monde naturel puissent être traitées en termes sociaux. Ce qui veut dire qu'une partie des informations portant sur des congénères est représentée de façon séparée et distincte.

Une partie des informations provenant de la vision a en effet pour source le regard, le visage et les gestes d'autrui⁵. Or les hypothèses qui nous parviennent au moyen de la perception ont plus d'impact que les hypothèses qui proviennent des dires d'autrui. Pour David Premack, une partie de cette information est classée à part car elle reçoit des interprétations sociales en termes de groupe, de possession et de pouvoir à côté des interprétations intentionnelles en termes de but et d'agentivité. Les informations visuelles socialement les plus sensibles seraient celles qui proviennent de la perception du mouvement.

Rapporter certaines propriétés sociales à des propriétés naturelles vise à résoudre un problème : faire une place au social dans un monde dépourvu de propriétés sociales sans créer un fossé entre les deux aspects⁶.

LA NÉCESSITÉ D'UNE DESCRIPTION INTERMÉDIAIRE

Comme il est important d'être précis, je vais entrer dans le détail du raisonnement préconisé par les éthologues et les psychologues qui s'intéressent aux comportements sociaux. Une façon d'établir une correspondance entre les propriétés, sociales et naturelles, est de passer par des propriétés proto-sociales. Des propriétés proto-sociales sont des précurseurs de la socialité, c'est-à-dire des ingrédients qui peuvent être recherchés soit en observant des formes primitives de la vie en groupe chez des espèces apparentées, soit en partant de mécanismes simples liés au mouvement ou au contrôle de l'attention. Dans les deux cas, des critères sont isolés pour caractériser l'interaction sociale tout en évitant d'instaurer un gouffre avec les autres

5. Nous avons présenté en détail ces travaux en éthologie et en psychologie du développement dans Conein [1998].

6. Pierre Jacob [1997] parle de perplexité naturaliste (« réduire le sens à ce qui n'a pas de sens ou le mental au non-mental »).

formes d'interaction causale avec l'environnement : interaction avec les objets physiques ou interaction avec les artefacts.

Deux descriptions sont alors possibles.

Une observation des formes primitives de la vie sociale

L'éthologie se consacre à l'observation de propriétés sociales (groupe, domination, possession) présentes sous une forme élémentaire chez des espèces proches. Elle poursuit ce faisant une idée déjà présente chez Mead⁷. Les primates supérieurs ainsi que les singes sociaux de l'ancien monde (babouins, macaques) sont des espèces dotées de capacités à former des coalitions, ou à se rassembler en groupes, à hiérarchiser les membres du groupe et à être réactives à la possession. Ces capacités auraient été acquises sous l'effet de pressions adaptatives provenant d'un environnement social issu de la vie en groupe⁸.

Une analyse des représentations intermédiaires

Mais ce sont les psychologues du développement qui s'intéressent à la genèse des aptitudes sociales chez l'enfant [Baron-Cohen, 1995; Leslie, 1995; Premack A. et D., 1995] qui vont proposer un véritable modèle de l'interprétation sociale. Le processus d'interprétation sociale passe par plusieurs types de description : d'abord une description mécanique ou physique, puis une description intentionnelle et ensuite une description sociale en considérant que la première est le début d'un processus qui génère la dernière. La première description considère des objets animés qui se déplacent par eux-mêmes⁹. Ces objets possèdent à la fois des propriétés mécaniques liées au mouvement (mouvement libre) et des propriétés actionnelles (mouvement orienté vers un but, réactif). Cette description est véritablement intermédiaire car elle assure la mise en correspondance des deux types de propriétés. Ce qui la distingue de la première description, c'est qu'avant de considérer l'interaction sociale, les unités coordonnées sont déjà interprétées d'une certaine manière puisqu'on leur assigne des propriétés d'agentivité. Premack [1995] parle d'objets intentionnels et Leslie [1995] d'agent; dans les deux cas, ces objets se présentent comme un type d'objets

7. « Si le cortex est devenu un organe de la conduite sociale et a rendu possible l'existence des objets sociaux, cela provient du fait que l'individu est devenu un *soi*, c'est-à-dire un individu qui organise sa propre réponse en fonction de la manière dont l'autre répond à son acte. Il ne peut le faire que parce que les mécanismes du cerveau des vertébrés permettent à cet individu de varier ses attitudes dans la construction de son acte. Mais les *soi* sont apparus tardivement dans l'évolution des vertébrés » [Mead, 1932].

8. Pour les primatologues, la vie en groupe sous la forme de coalitions et d'alliances entre pairs est propre aux primates [Byrne, Whiten, 1988; Cheney, Seyfarth, 1990].

9. Premack suggère qu'il existe chez les humains un mode d'appréhension (perceptuel) distinct entre deux types de mouvements : ceux des objets physiques et des objets intentionnels (auto-propulsés), et qu'à chaque type d'objets correspond un type particulier d'attentes.

physiques : « Les agents sont une classe d'objets physiques possédant un ensemble de propriétés causales qui les distinguent des autres objets physiques. » Ce sont ces propriétés, intentionnelles ou agentives, qui transforment les relations informationnelles que nous entretenons avec lui.

LES MÉCANISMES DE L'INTERPRÉTATION SOCIALE

Des propriétés naturelles (mouvement d'un certain type, regard orienté) sont d'abord détectées et interprétées comme intentionnelles (orienté vers un but, agentif), et ensuite ces propriétés intentionnelles sont interprétées en termes de propriété sociale.

Or cette intervention de l'interprétation comme passage obligé nous rapproche de l'hypothèse interprétative. En effet, le constat qu'on ne détecte pas (ou ne catégorise pas) les propriétés sociales comme on détecte (ou catégorise) les objets physiques, ou les genres naturels, peut conduire aussi bien au constat que ces propriétés sociales ne préexistent pas à leur interprétation ou qu'elles existent indépendamment de ces capacités interprétatives.

Cette intervention de la perception visuelle et de l'interprétation peut se faire de deux manières :

- en localisant dans la perception du visage et des yeux l'essentiel des processus d'interprétation sociale, on fait de l'interaction en face à face la manifestation première de cet ajustement immédiat. Les yeux sont à la fois des producteurs (regard) et des récepteurs de l'information sociale. Les humains, beaucoup plus que les primates supérieurs, semblent traiter le visage et le regard comme support privilégié de l'information sociale. On retrouve cette l'hypothèse dans l'idée d'une intersubjectivité primaire¹⁰ : l'enfant est une créature sociale qui, dès la naissance, réagit à l'information qu'il reçoit du visage de l'adulte qui prend soin de lui.

- en distinguant plusieurs mécanismes interprétatifs de façon à instaurer des passages ou des ponts entre les différentes informations. C'est ce que propose Baron-Cohen [1995] en distinguant trois mécanismes non conceptuels d'interprétation sociale :

- * *la détection de l'intention*. Ce mécanisme serait basique, il utiliserait toutes les modalités perceptuelles. Pour l'essentiel, Baron-Cohen reprend les analyses de Leslie et Premack en faisant de la perception du mouvement des objets auto-propulsés une première étape de l'interprétation sociale.

- * *la détection de la direction des regards*. Ce mécanisme, uniquement visuel, est plus complexe car c'est un embryon de lecture mentale propre au système visuel : il sélectionne ou privilégie les *stimuli* visuels sur le visage, interprète l'orientation du regard et attribue des états perceptuels lorsqu'il y a contact mutuel (X me voit).

10. Selon Tomasello [1993], la découverte de l'intersubjectivité primaire serait une révolution dans l'étude de la cognition sociale : « Les enfants sont des créatures sociales dès l'origine. »

* *l'attention conjointe*. Ce mécanisme également visuel d'attention partagée est plus complexe car il porte directement sur des états perceptuels et compare l'état perceptuel d'autrui avec mon propre état perceptuel [cf. Conein, 1998].

L'interprétation de l'information sociale posséderait ainsi deux caractéristiques : elle reçoit ses informations de base à travers la perception et elle interprète cette information visuelle comme une information sociale. L'interprétation mentale (*mindreading*) devient soit une partie du processus interprétatif, soit elle s'identifie avec lui en se réalisant par étapes (regard mutuel, puis attention conjointe, puis théorie de l'esprit).

CONCLUSION

Loin de s'opposer, interprétativisme et naturalisme convergent vers une solution d'économie dans l'analyse puisqu'ils se proposent de décrire les mécanismes interprétatifs réels des agents. Ces deux approches du social sont confrontées à des problèmes similaires dès qu'elles doivent caractériser les propriétés sociales comme produites par les capacités interprétatives.

Le pari naturaliste en sciences sociales vise à surmonter l'inconvénient d'une séparation radicale entre les propriétés sociales et les propriétés naturelles. Il ne vise pas à réduire l'un des ordres à l'autre, mais plutôt à construire un cadre qui reformule la relation entre eux. Le naturalisme refuse deux solutions classiques à ce problème : le dualisme épistémique qui oppose l'explication interprétative à l'explication causale et le dualisme ontologique qui sépare les faits sociaux des faits physiques.

Je plaide donc pour un naturalisme modeste fondé sur deux principes : 1) accepter une forme de dépendance des propriétés sociales vis-à-vis des propriétés naturelles/physiques ; 2) rendre compatible l'analyse sociologique avec les analyses du comportement social qui proviennent des sciences naturelles. Cette approche du social poursuit un objectif ambitieux : rendre compatible l'idée d'une spécificité du domaine social avec l'ancrage naturel et physique de ce domaine. Elle ne fait cependant que renouer avec le programme meadien d'un ancrage naturel des comportements sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

- BARON COHEN S., 1995, *Mindblindness*, Cambridge, MA, Bradford Book, MIT Press.
 BLUMER H., 1969, *Symbolic Interactionism*, Berkeley, University of California Press.
 BYRNE R., WHITTEN A. (sous la dir. de), 1988, *Machiavellian Intelligence : Social Expertise and the Evolution of Intellect in Monkeys, Apes and Humans*, Oxford, Clarendon Press.
 CHENEY D., SEYFARTH R., 1990, *How Monkeys See the World : Inside the Mind of Another Species*, Chicago/Londres, University of Chicago Press.

- CONEIN B., 1992, « Éthologie et sociologie : contribution de l'éthologie à la théorie de l'interaction sociale », *Revue française de sociologie*, vol. 33, 84-104.
- 1998, « Les sens sociaux : coordination de l'attention et interaction sociale », *Intellectica*, n° 2, vol. 26, 181-202.
- DAMASIO A., 1999, *Le Sentiment même de soi*, Paris, Odile Jacob.
- DENNETT D., 1990, *La Stratégie de l'interprète*, Paris, Gallimard.
- JACKENDOFF R., 1992, « Is there a Faculty of Social Cognition? », *Languages of the Mind : Essays on Mental Representation*, Cambridge, MA, Bradford/MIT Press, 69-81.
- JACOB P., 1997, *Pourquoi les choses ont-elles un sens ?*, Paris, Odile Jacob.
- LESLIE A., 1995, « A Theory of Agency », in SPERBER D., PREMACK D. et A. (sous la dir. de), *Causal Cognition*, Oxford, Clarendon Press, 121-142.
- MCPHAIL C., REXROAT C., 1979, « Mead versus Blumer », *American Sociological Review*, 44, 449-467.
- MEAD G., 1932, *The Philosophy of the Present*, Chicago, The University of Chicago Press.
- PARK R., 1952, *Human Communities*, New York, Free Press.
- PREMACK D., PREMACK A., 1995, « Intention as Psychological Cause », in SPERBER D., PREMACK D. et A. (sous la dir. de), *op. cit.*, 185-200.
- PUTNAM H., 1983, « Why Reason can't be Naturalized », *Realism and Reason*, Philosophical Papers, vol. 3, Cambridge, CUP, 229-24. (Trad. fr. : *Definitions*, Combas, éditions de l'Éclat, 1992.)
- QUINE, 1969, *Ontological Relativity and Other Essays*, New York, Columbia University Press.
- TOMASELLO M., 1993, « On the Interpersonal Origins of Self-Concept », in NEISSER U., 174-184.
- WHITEN A., BYRNE R., 1988, « The Manipulation of Attention in Primate Tactical Deception », in BYRNE R., WHITEN A. (sous la dir. de), *op. cit.*, 211-223.